

le

depuis
1977

mcgill

Daily

français

Vol.78 No.6

13 septembre 1988

Français à McGill : l'envers de la médaille

Pierre Carabin

Sophie Cousineau

Les droits des étudiant(e)s francophones de McGill sont de nouveau bafoués. Bien nobles sur papier, ces droits ont été contredits depuis la rentrée par des documents avec fautes de français aberrantes, des envois unilingues anglais et des traductions de communiqués lamentables.

• une avalanche d'erreurs malheureuses!

Un exemple ironique : l'article sur les droits des étudiant(e)s francophones de McGill du Student Handbook. On peut y lire le texte suivant : « Pour pouvoir (sic) au (sic) besoin (sic) d'un nombre grandissant (sic) d'étudiant(e)s francophone (sic), l'administration de McGill a, au fil des (sic) années, pris en considération l'emploi du français au sein de son institution, en garantir (sic) l'usage et s'y adapter. »

Abstraction faite des fautes de frappe, le français ne vole pas haut. « Ça a l'air idiot et ça déprécie la langue » de commenter Nathalie Benoit, présidente de McGill Québec.

D'ailleurs, l'article du Handbook sur McGill Québec lui-même est garni de quelques juteuses coquilles : Jim Corcoran est un « chanteur populaire ». « N'hésitez pas à (sic) venir nous rencontrer » nous invite le McGill Québec du Handbook.

Pour Kate Morisset et Stéphanie Zelman, les deux rédactrices du Handbook, ces erreurs reflètent le manque de temps et de ressources humaines pour rédiger et assembler le Handbook. L'ordinateur possédait un dictionnaire intégré de langue anglaise seulement et personne n'a pu relire le texte. Kate Morisset nous a même suggéré de voler au secours des prochains rédacteurs du Handbook. D'ailleurs on voit bien les journalistes du Daily Français, cape et cheveux dans le vent, brandissant leur Petit Robert d'une main et leur Grévisse de l'autre, aidant tous les pauvres petit(e)s McGillois(es) à écrire le français.

Autre exemple, les lettres concernant le changement des cartes d'identité : un premier envoi bilin-gue puis un second unilingue anglais. L'explication du registraire de McGill, M. Schuller : « J'étais en vacances. »!!! Il ajoute cependant que c'est une erreur et qu'il n'a pas besoin d'être là pour que des communiqués bilingues soient envoyés.

Mais le bijou du bilinguisme à McGill, c'est le formulaire d'inscription aux cours d'été. On y

apprend, hormis le « nombre totale » et les « programs à temps partiel », qu'un « department-adviser » c'est en fait un « département-conseiller ».

« Une exception ahurissante, une insulte » s'exclame M. Schuller, confronté au document. Encore ici, les erreurs sont attribuables en partie à l'imprimeur et à une absence de vérification.

« Il est si mauvais » dit M. Schuller, « je suis surpris de ne pas avoir eu de commentaires avant ». C'est là où le bat blesse car le formulaire est disponible depuis deux ans. Si l'erreur est pardonnables, l'ignorance ou pire encore l'apathie, elle, ne l'est pas. M. Schuller assure toutefois que l'erreur sera réparée dès l'année prochaine.

• Les Droits

Quels sont donc les droits des étudiant(e)s francophones de McGill ? Le plus connu et utile est sûrement la possibilité de faire ses examens, ses travaux et ses thèses en français. A noter que ce droit est valable pour tous (quelque soit leur langue d'origine).

De plus, tous les avis diffusés à l'intérieur de l'université doivent être écrits dans une langue convenable au destinataire. Tous les documents imprimés et diffusés à l'extérieur de l'université doivent être rédigés en français et en anglais.

Tous les services aux étudiants

doivent être offerts en français. De plus, au moins un membre de chaque unité administrative doit comprendre, parler et écrire le français. Et au sein du personnel administratif, les directeurs de département ou tout autre personne de rang plus élevé, doivent comprendre le français ou être disposés à l'apprendre. Mais, nous dit M. Schuller, la maîtrise du français n'est pas une condition d'embauche à McGill.

Au niveau de l'enseignement, l'emploi du français n'est pas uniforme au sein de l'université car chaque faculté choisit sa politique.

On est donc bien loin en effet du temps (1969) où une bande d'activistes (pour la plupart anglophones, paradoxalement), défilaient devant les Roddick Gates en réclamant un McGill français, bien loin aussi du temps où l'université McGill était l'apanage de la seule élite canadienne anglaise de Montréal qui la faisait vivre par ses dons et y envoyait ses enfants.

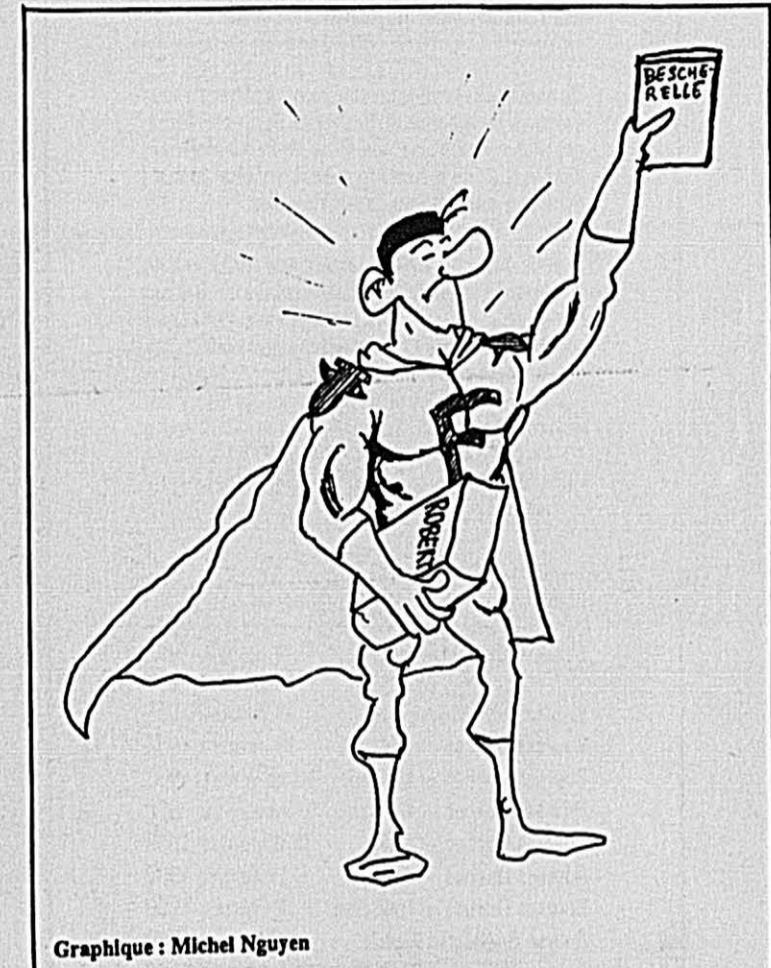
Selon M. Schuller, il est relativement facile maintenant de se prévaloir de ses droits. « La situation à McGill a bien évolué ces dernières années » dit-il, « les gens sont ouverts et il y a de la bonne volonté. »

Pourtant, partout où l'on cherche des explications pour la piètre qualité du français à l'université, on nous réplique qu'il n'y avait rien

d'intentionnel. C'est toujours le temps, l'argent, les complications, l'espace ou l'absence de dictionnaire informatisé en français !

Ce sont donc eux les invisibles

ennemis dans cette lutte absurde. Malheureusement, la balance pèse de leur côté car, si tout commence par la « bonne volonté », tout peut également en rester là.



Graphique : Michel Nguyen

Latouche quitte McGill

Anne Campagna

Deux jours avant la rentrée des classes, coup de théâtre : Daniel Latouche, professeur agrégé de l'Université McGill en Politique Québécoise donne, par écrit, sa démission.

A la suite d'un congé de deux ans pendant lequel Latouche continuait encore à s'occuper des étudiants en thèse de maîtrise et de doctorat, il devait revenir en septembre donner les cours sur le Québec : « Le Québec et le Canada » (160-336A) et « le Québec et l'Amérique du Nord » (160-316B).

« J'avais déjà commencé à faire mes plans de cours au mois d'août, et j'étais très intéressé à revenir à McGill. Mais, à mesure que le mois avançait, je perdais de plus en plus le goût. Les chicanes d'horaire, les demandes d'augmentation de salaire non-acceptées, la non-reconnaissance de mon action médiatique, ainsi que le peu d'importance accordée à l'étude du Québec à McGill, m'ont poussé à choisir l'al-

ternative qui se présentait à moi, soit être professeur titulaire à l'institut de recherche de l'UQAM (INRS). Mon poste de professeur titulaire (qui représente une reconnaissance professionnelle que je n'ai jamais eue à McGill), me permet d'enseigner au niveau de la maîtrise et du doctorat. De plus, je n'ai plus à me battre pour faire reconnaître mon champ d'intérêt et je peux mettre à contribution mon plein potentiel au profit des étudiants. »

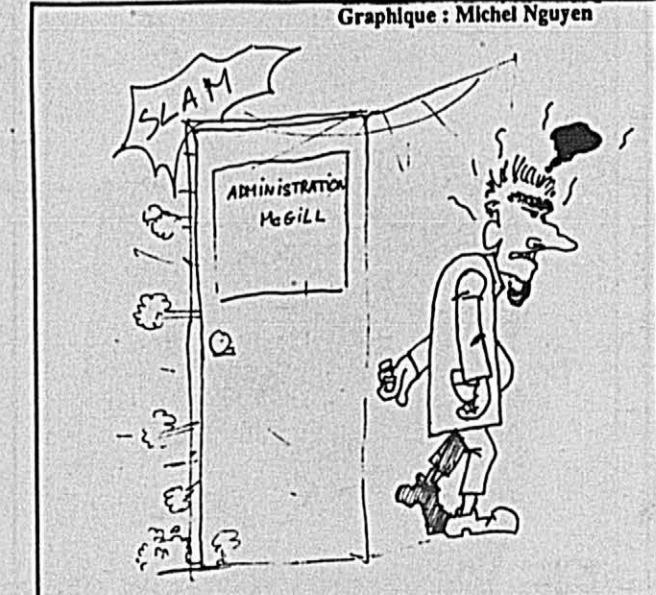
Malgré des conflits répétés avec l'administration de McGill, Latouche ne tient pas à être vu comme un martyr. « J'aurais pu partir bien avant... Je suis parti maintenant car j'avais une offre plus intéressante qui m'était proposée. McGill savait ce qu'il fallait faire pour me garder mais ne l'a pas fait. Or, je ne me sens plus l'âme missionnaire. La lutte m'épuise; mais je n'écarte pas l'idée de revenir un jour à McGill. »

Du point de vue de l'administration de McGill, on a été plutôt sur-

pris de la promptitude avec laquelle Latouche a pris sa décision. « La situation dans laquelle il nous a laissés est inacceptable, c'est-à-dire qu'il nous a averti seulement deux jours avant le début des classes. Nous n'avons donc pas été en mesure de lui trouver un rem-

plaçant, mais nous ferons tout notre possible pour le remplacer à la deuxième session ». Un tournant dans la carrière de M. Latouche ? Il passe de la confrontation à la construction. Peut-être s'agit-il aussi du cheminement du Québec de demain.

Graphique : Michel Nguyen



DÉCOUVREZ DE NOUVEAUX HORIZONS UNIVERSITAIRES

Brésil, Colombie, Louisiane, Mexique, République Algérienne Démocratique et Populaire, République de Corée, République fédérale d'Allemagne, République populaire de Chine, Royaume-Uni, Tunisie.

De nouveaux horizons universitaires s'offrent à vous grâce au programme de Bourses d'études à l'étranger administré par le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science avec la collaboration du ministère des Affaires internationales.

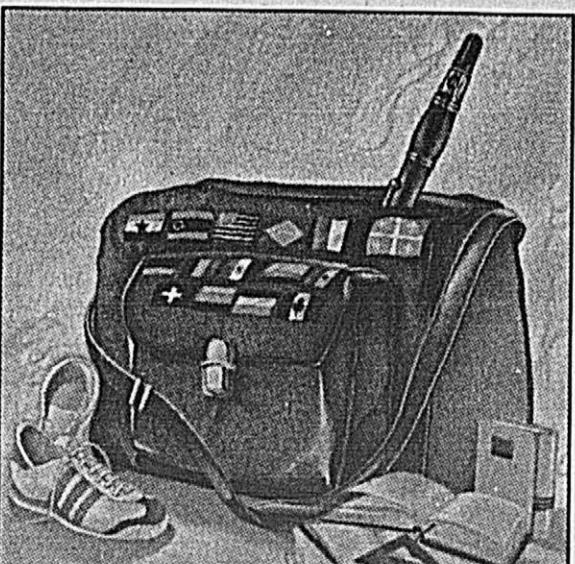
Si vous désirez vivre une expérience enrichissante de séjour à l'étranger sur le plan scolaire comme sur le plan personnel, alors, ce programme est peut-être pour vous. Pour savoir si vous êtes admissible et pour obtenir la brochure, veuillez vous adresser à la Direction de la coopération du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science, 39, rue Saint-Louis, 3^e étage, Québec (Qc) G1R 3Z2 au numéro (418) 643-8218 ou au service compétent dans votre université.

Calendrier de dépôt de votre candidature:

Bourses Québec — Brésil	14 octobre 1988
Québec — Royaume-Uni	14 octobre 1988
Bourses Québec — RFA	14 octobre 1988
Bourses Québec — Mexique	1 ^{er} novembre 1988
Bourses Québec — Colombie	1 ^{er} novembre 1988
Bourses Québec — Chine	15 novembre 1988
Bourses Québec — Tunisie	1 ^{er} février 1989
Bourses Québec — Louisiane	1 ^{er} février 1989
Bourse Québec — Algérie	1 ^{er} mars 1989
Bourse Québec — Corée	1 ^{er} avril 1989



LES ÉCHANGES UNIVERSITAIRES
UNE DYNAMIQUE DE PARTAGE



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Enseignement supérieur
et de la Science
Direction générale de l'enseignement
et de la recherche universitaires

Québec

Daily photo meeting
Wednesday 5:00 PM
In the Daily office
Union B-03

ACTIVITÉS

McGill Daily français : aujourd'hui à 16h30, local B03 du Student Union.

MEN
Cut, blow-dry,
& shampoo
\$10.00

SALON DE COIFFURE JOVEN
Elle et Lui
SUPER SPECIAL ON PERMS

Including shampoo, cut,
styling, rinse, mousse, streaks:
\$34.00

WOMEN
Cut, blow-dry,
& shampoo
\$14.00

425 de Maisonneuve West • 844-7748
Welcome students, professors & personnel

POST-GRADUATE STUDENTS' SOCIETY NOTICE OF:

-1- PGSS COUNCIL ELECTIONS FOR

- A speaker of Council
- Graduate Faculty Council Representatives (3)
- Judicial Advisory Board (3)
- Monetary Affairs Committee (3)
- Bar Committee (2)
- Constitution Committee (3)
- Internal Affairs Committee (4)
- University Affairs Committee (2)
- Teaching Assistant Committee (6)
- External Affairs Committee (3)

-2- NOMINATIONS FOR ELECTIONS OF SENATE COMMITTEES

- Committee for the Co-ordination of Student Services (1)
- Committee on Academic Policy and Planning (1)

-3- NOMINATIONS FOR APPOINTMENT TO SENATE COMMITTEES

- Computing Committee (2)
- Libraries (1)
- Physical Development (1)
- Committee on Woman (1)
- Disabled Students (1)

-4- REPRESENTATIVES TO PGSS COUNCIL BY DEPARTMENTAL GRADUATES

- One rep for every 50 graduates with a maximum of 3

Nomination forms available at the door of Thomson House, 3650 McTavish - Telephone: 398-3755/3756.

Deadline for nominations: Thursday 15th September 1988, 5:00 pm.

Réunion pour tous ceux qui sont en mal d'écrire et de s'impliquer.
McGill Nightline : aujourd'hui à 14h30, local 425 du Student Union. Rencontre d'information pour les nouveaux volontaires.

Southern Africa Committee : aujourd'hui à 19h00, local 410 du Student Union. Présentation d'un film et discussion portant sur le « Destructive engagement » soit la déstabilisation sur les pays de la ligne de front en Afrique du Sud. Première réunion de l'année, bienvenue à tous.

Women's Union : aujourd'hui à 16h30, local 423 du Student Union. Réunion pour planifier les futures activités suivie d'une discussion. Bienvenue aux nouveaux membres. Bienvenue aux nouveaux membres.

SMCQ
Société de musique contemporaine du Québec
Walter Boudreau, directeur artistique

Varèse, Boulez, Zappa,
Brawaeys, Vivier

Thursday,
September 15, 1988
Spectrum

The Perfect Stranger — Frank ZAPPA
Domaines — Pierre BOULEZ
Integrales — Edgar VARESE
Due cose belle ha il mondo:
l'amore e la morte — Luc BREWAEYS
Bouchara — Claude VIVIER
Marie-Danielle Parent, soprano
Luc Brawaeys, piano
Nicolas Desjardins, clarinet
Ensemble de la SMCQ, Walter Boudreau, cond

Thursday, September 15, 1988
8:00 P.M.
SPECTRUM
318 Sainte-Catherine West St.
Montreal
METRO PLACE-DES-ARTS
Co-production
SNC-Canada Radio Canada
CBF-FM Stereo 100.7
Tickets: \$15
Students and Seniors: \$8
Information: (514) 843-9305

HYPNOTHERAPY

BY MEDICAL REFERRAL ONLY

Successful results in the treatment of psychosomatic conditions...

STUDENTS

Achieve HIGHER GRADES without anxiety stress or panic through hypnotherapy!
Our offices are close to all major universities, CEGEPs and learning institutions.

- What about your studies? • Are you at present confronted with examination panic? • Writing your thesis and feel that the actual presentation will not live up to the stringent standards or criteria therein?
- Shyness? • The ability to concentrate? • Lack of confidence? • The ability for better impression, memory retention and recall? • Study procrastination habits? • Are you in a do or die must pass this exam situation along with anxiety, fatigue, tension and stress?

Allow the Pecaré offices established since 1948 help you with successful scholastic achievements from this point on

- No short cuts • No group sessions • No advance payments • No gimmicks • No apparatus • Just Hypnosis • It works!

To ensure more positive results and total confidentiality, we feel

All Patients Treated with Strictest Confidence

R. PECARÉ Inc.

Hypnoterapists: Hypnoanesthetist for Major or Minor Surgery

TWO BILINGUAL OFFICES TO SERVE YOU

WEST ISLAND Dollard des Ormeaux:
West Island Medical Centre
3400 rue du Marché, Suite 102

For appointment call:
684-6408

DOWNTOWN MONTREAL:
Sealorth Medical Building
3550 Côte des Neiges, Suite 690

Ms. H. Steinwold Assoc.



Comment survivre à McGill

Guide à l'attention des nouveaux étudiants

Pierre Carabin

Petit Guide pratique à l'usage des nouveaux arrivants à McGill

1. Problème : On vous a dit que McGill était une grande université. Or, vous avez l'impression que votre prof est pourri. Pas de panique! C'est normal. Les profs sont engagés selon leurs aptitudes à la recherche et non pas leurs qualités pédagogiques.

a) Solution 1 : Changez de cours
b) Solution 2 : Si c'est un cours obligatoire, essayez un autre prof.
c) Solution 3 : Si il n'y a qu'un seul prof et que le cours est obligatoire, séchez le cours et lisez votre livre.

2. Problème : Tous les étudiants de la classe s'habillent de la même façon. De plus, vous avez l'impression que votre apparence jure avec l'uniforme local.

a) Solution 1 : Achetez-vous l'uniforme de McGill pour passer inaperçu. Le matériel de base est le suivant:
i) garçons : un jeans Levis bleu, délavé de préférence, une chemise à carreaux chic du genre Ports ou Polo (disponible chez Eaton), souliers de course (les Brooks sont particulièrement en vogue cette année).
ii) filles : teinture blonde, jeans délavé (comme les gars), petits running shoes blancs qui se déchirent après deux semaines (vous savez, \$8.99 chez Aldo). Pour ce qui est du haut, quelque chose de chez Au Coton (prononcé Hô Cotteune ou O Kétaine) de préférence rose nanane.

b) Solution 2 : Si vous avez l'esprit révolutionnaire, il existe un uniforme « alternatif ». L'équipement nécessaire est le suivant : colorant à gâteaux rouge ou verte pour les cheveux, jeans Levis noir ou jupe noire, bas noirs (exceptionnellement bruns ou verts), bottes noires pointues, T-shirt noir ou blanc, sans manches de préférence, veste de cuir cloutée, avec ceinture pendouillante. (Si vous n'avez pas les moyens pour la veste, considérez le veston ou la veste en coton noir, mais ça fait moins authentique.)
3. Problème : La plupart des étudiants semblent devoir boire comme des trous pour avoir « a great time » et vous détestez l'alcool.

a) Solution 1 : Allez au party et ne buvez rien. Installez-vous dans un

coin. De préférence, amenez un ami ou une amie que vous encouragez à se saouler. Vous verrez que les gens ont l'air tellement fous que vous aurez « a great time ». Si vous rencontrez quelqu'un de votre connaissance, parlez très fort et riez pour rien. On croira que vous êtes normal.

b) Solution 2 : Engagez-vous comme serveur ou serveuse de bière. L'alcool et le 7-Up seront gratuits pour vous. De plus, vous évitez de patauger dans l'espèce de matière brunâtre et collante qui recouvre le plancher de danse.

4. Problème : Vous avez besoin d'un livre et il y a une queue de trois kilomètres de long devant le « bookstore ».

a) Solution 1 : Reconnaissez quelqu'un (pas nécessairement quelqu'un que vous connaissez) dans la foule (de préférence à l'avant de la queue), et dites-lui « Hhh! Hhhhow are you? ». Installez-vous discrètement à côté de lui (d'elle). Note aux gars sensibles à la douleur, pas beaux et non bâties comme Rambo : évitez la solution 1.

b) Solution 2 : Revenez une semaine plus tard quand il n'y a plus personne et constatez que les caissières sont presque aimables et que votre livre n'est plus disponible.

Conseils spéciaux à l'intention des francophones

1. Apprenez à dire « Hhhai! Hhhha! Hhoo! You? ». Si la conversation en reste là, pas d'inquiétude à avoir, c'est tout à fait normal. C'est le contenu habituel d'une conversation à McGill.

2. N'essayez jamais de commander quoi que ce soit en français à The Alley ou chez Gerts, à moins d'être sûr que le serveur parle votre langue. Cela veut entre autre savoir qu'il faut commander un « caf' oh lay » et des « croissants ».

3. Evitez autant que possible de remettre des travaux en français. Si vous êtes un nationaliste convaincu, assurez-vous que votre prof parle le français (c'est rare). Si votre prof dit qu'il veut ses rapports en anglais, n'insistez pas. Il y a une nuance entre un esprit fier et un esprit suicidaire.

4. Sachez vous intégrer à la vie de McGill. Si on vous demande

« Quate dide you do laste naïte? », dites « A8, ail ouënte to Peel Pub ». Ne dites pas : je suis allé voir une pièce du Théâtre expérimental des femmes (même si c'est la vérité), ça fait mauvais genre. Pour votre information, il existe trois Peel Pub. Donc, pas de problème si on ne vous y a pas vu la veille. Prétendez que vous étiez à un des deux autres.

5. Sachez apprécier les belles pelouses de McGill. Il est de très bon goût de s'écraser dehors, d'exposer ses jambes (pour les filles) ou ses biceps (pour les gars) devant ses camarades. Les endroits particulièrement en vue sont : les marches

du Arts Building, la tombe de James McGill, les espèces d'escaliers bizarres en béton qui montent vers le vide du ciel.

6. Ne JAMAIS, au grand jamais, parler de la loi 101 ou de l'affichage français avec des anglophones. Vous vous rendrez vite compte que même si votre interlocuteur est très progressiste, il trouve la plupart du temps qu'Alliance-Québec est modérée dans ses positions. Si vous voulez parler de nationalisme québécois, inspirez-vous des éditoriaux édifiants de Marcel Adam

dans la Presse pour donner une opinion.

7. Si vous faites face à un(e) anglo-

phone qui a résolu d'apprendre le français, soyez patient, souriant, corrigez-le(la) constamment; ça lui fera plaisir. N'oubliez pas que même si vous êtes venu(e) à McGill pour apprendre l'anglais, votre ami(e) de l'Ontario ou de l'Ouest y est sans doute venu(e) pour apprendre le français!

8. Quand vous faites la queue pour faire refaire votre « ID card », si vous voulez vraiment vous sentir intégré, interrogez votre voisin et demandez-lui : « Is this your first year at McGill? » ou encore « My God, you lost a lot of weight during the summer ». Et surtout, patience... Vous vous êtes probablement trompé de jour.



Photo Daily : Heidi Hollinger

Con cordia s'exprime sur le français

L'association étudiante de l'université Concordia a décidé d'éliminer une page de son handbook à la dernière minute (voir article dans le Daily du vendredi 9 septembre). Cette page contenait un éditorial pour le moins désobligeant à l'égard des francophones du Canada en général. Le Daily français reproduit les passages les plus révélateurs de cet éditorial. Nous avons préféré vous laisser la version originale anglaise. Le contenu se passe de commentaires. (A noter que les italiennes dans le texte sont de l'auteur).

« (...) We were originally scheduled to have a French section,

however, as the summer progressed and more and more stories appeared in the press of attacks upon the English language by these French "radicals", I became increasingly belligerent to the idea. »

« Did you know that at some French institutes of post-secondary education there are roving bands of language police who look out for the use of the English language in personal conversation; self-styled gangs of language police cruise fast food restaurants to make sure that employees use only the French language when speaking to each

other; and finally, the Government's new cinema law which forbids English movies from being released for an extended period of time unless they have also been translated into french. »

« For me, enough is enough. »
« If these myopic individuals, and indeed the English language in Quebec, then I believe it's worth my time to fight them every step of the way and not give in to their (...) childish dictums. »

« Anyways, enough of this politics shit. (...) »

Tous droits réservés ©1988 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

collaborateurs-trices

Alain Patoine
Isabelle Perrault
Pierre Tordjman
Anne Campagna
Michel Nguyen
Heidi Hollinger
Sophie Cousineau
Zyna Boubez
David Clément

rédacteurs-trice

coordination Jennifer August
coordination nouvelles Stéphanie Lachowicz
coordination artistique (à élire)
rédacteur-trice nouvelles Miu Segupta, Eric Smith,
(3e poste à élire)

rédacteur-trice scientifique Kim Binstead, Tark Razek
rédacteur-trice du « supplément » Carl Wilson, Egg
responsable photo (à élire)
rédacteur-trice dossier Susana Bejar, Zeb Brown
rédacteur-trice CUP - Kristen Fenton,
Justin Richardson

Le McGill Daily français

co-rédacteur-trice Pierre Carabin, Isabelle Clément
rédacteur nouvelles Nicolas Desaulniers-Soucy
rédactrice culturelle (à élire)

Bureau de la rédaction : 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone : (514) 398-6784/85 Gérante : Kim Penney, suite B-17, téléphone : (514) 398-6791 Publicité : Caroline Elie, Boris Shedor, suite B-17, téléphone : (514) 398-6790 Photocomposition et mise en pages publicité : Mme Spontz

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press - CUP -, de la Presse étudiante du Québec - PEQ -, de Publi-peq et CampusPlus

Nouveau spectacle en ville:

la troupe bérurière présente le grand Macadam

En cinq ans d'existence, Bérurier Noir se trouve maintenant dans une phase critique de son développement. Après cinq albums et deux 45t, ce groupe de « folklore populaire » à tendance résolument révolutionnaire et anarchiste est en passe de prendre de l'envergure. Ils viendront à Montréal ce mois d'octobre pour leur première tournée nord-américaine et ont l'intention de nous préparer un spectacle « très fort » qui ne devrait pas manquer de larsen!

■ Pierre Tordjman

Deux jours avant la fin de mon séjour en France, j'avais finalement reçu le coup de fil de Marsu, Bérurier Noir's manager; il me donnait rendez-vous aux bureaux de Bondage, la compagnie de disques des BN, qui produit aussi les Nuclear Device, Les satellites et les Washington Dead Cats. Une heure en retard, Marsu arrive : « Tiens, t'as pas la gueule d'un journaliste », qu'il me dit, « bon, on va faire l'entrevue au 97 Quai de la gare » (dans un ancien entrepôt frigorifique près de la gare de Lyon, et où se trouvent les studios WW). Quand j'arrive, les Bérus répètent un nouveau morceau : « Ainsi s'ouvrent-ils ». Quand ils eurent fini, François (chanteur) et Laurent (guitariste) nous amenaient Marsu et moi aux studios WW.

Question : Pouvez-vous brièvement nous tracer l'histoire des Bérus ?

François : Les Béruriers ont commencé avec Bérurier, mais Bérurier Noir n'a commencé qu'en février 1983, les deux n'ont rien à voir sauf que j'ai chanté pendant une certaine période dans les anciens Bérus.

Marsu : Il faut quand même signaler que certaines chansons des premiers disques des BN étaient chantées par les anciens Bérus.

F : Sur *Nada*, y a que "La mort au choix" qui soit originale.

Laurent : Enfin on a repris des morceaux Bérus à la sauce noire.

Q : Pourquoi avez-vous changé de nom ?

F : Parce que les anciens ont splité et comme on devait faire un concert de deuil, c'est pour ça qu'on s'est appelé Bérurier Noir.

Q : Et ça a marché ?

L : Il s'est trouvé que c'était un concert qui était très très bien, alors les gens nous ont encouragés à continuer.

M : Et c'est à ce moment que Laurent est rentré dans le groupe. Avant il jouait dans un groupe qui s'appelait Guernica.

Q : En 83 les BN ont donc commencé.

L : C'est ça, on a commencé les BN à deux, François et moi. Ensuite vers les 85-86 une troupe s'est un peu faite avec les Titines pour les coeurs filles, Elno et Bol pour les coeurs garçons, et Pascal Kung Fou au sax. Ensuite, en 87-88, la troupe s'est plus ou moins dissoute. Il reste François et moi, Titi, Masto qui avait fait un premier morceau ("Noires les horreurs")—je suis forcé de noter que cette chanson est indiscutablement un des plus grands chef-d'œuvre de la musique contemporaine) sur *Macadam Massacre* et qui est revenu, Mickey l'acrobate, Georges, un Belge qui crache le feu et Elno qui joue aussi dans les Négresses Vertes. Au point de vue technique, on a Marsu au management et Lulu aux éclairages.

Q : Et Mémé ?

L : Notre première boîte à rythme c'était

Dédé, puis on l'a couplé avec Mémé.

Q : Vous êtes toute une foire quoi.

L : C'est le grand Macadam Circus. Il faut signaler que notre éclairagiste est Canadien.

F : Québécois ! C'est Québec qu'est mon pays, c'est Québec qu'est mon pays.

L : C'est le fils du célèbre indépendantiste Raymond Lévesque.

Q : En plus du fait que vous chantez en français, vous avez beaucoup séduit à Montréal par votre militanterie, pas dans le sens borné du terme...

L : Les idées, l'éthique bérù ?

Q : C'est ça, sauf que le contexte politique est différent au Québec. On se tape pas sur la gueule pour les mêmes raisons, et plus on se tape pas souvent sur la gueule. Plus quel genre de causes soutenez-vous, et quel genre d'actions de soutien faites-vous ?

L : On fait des concerts de soutien, par exemple on a joué dans presque tous les squats de Paris, on joue pour des causes qui nous touchent et non pas des partis, plutôt pour des idées, comme l'anti-racisme, le droit au logement, les squats, l'insoumission à l'armée.

M : Les actions peuvent se manifester par un morceau qui serait un clin d'œil à des gens, en mettant les contacts de ces gens sur nos disques, par des entrevues ou des actions médiatiques comme Sampan.

Q : Comment gérez-vous le fric de vos disques et/ou concerts ?

F : Par exemple on a fait un disque pour Sampan, qui est une action de solidarité avec plein d'organisations humanitaires qui travaillent sur le terrain (Vietnam, Laos, Cambodge), comme Opération handicap international, Enfant du Mekong. En septembre on va aussi sortir un 45t pour Noir et Rouge (magazine libertaire). On leur donne un morceau qu'ils gèrent à leur compte.

Q : Dans vos paroles on voit se dessiner une certaine réalité de la vie parisienne et de la banlieue; quels sont certains des problèmes qui à votre avis touchent les jeunes le plus directement ?

L : Disons qu'on est pas copains avec les gens qui manquent de respect aux autres. Il n'y a pas que les skins. Y a peut-être aussi les flics ou les alcooliques qui tapent des jeunes ou des filles sous prétexte qu'ils sont bousrés.

Q : Mais quels problèmes vous touchent personnellement ?

L : Y a plein de problèmes, ça peut être l'enfermement sous toutes ses formes, au niveau de la tôle, du lycée.

F : Je pense que c'est plutôt aux gens de dégager notre message à partir des textes. J'ai pas envie de parler des skins, de leur faire de la pub. Je préfère faire un morceau sur l'intolérance.

L : Une chose qu'on fait par rapport à ces gens, c'est qu'on les interdit aux concerts Bérus.

Q : On m'avait dit qu'il y a deux ou trois ans, quand vous aviez joué au Havre, des skins s'étaient ramenés et que ça avait failli mal tourner.

L : C'est-à-dire qu'on a instauré un rapport de force avec eux, malgré qu'on était que cinq et qu'ils étaient trente. Bon y avait aussi les gens dans la salle, mais ils étaient un peu confus et savaient pas quoi faire, et puis ils avaient peur aussi, mais on a assuré. Mais à partir du moment où un groupe est clair, je pense que les gens en face le sentent.

Q : Comment organisez-vous la production de vos albums, vous marchez sans contrat ?

L : C'est ça, avec Bondage on travaille au niveau de la confiance, ce qui n'est pas toujours évident.

M : Aussi en ce moment, pour la première fois, les Bérus vont essayer de travailler leur disque d'une manière un peu différente, cette fois ils se sont mis six mois de répète avant d'enregistrer. Disons que jusqu'ici les disques n'avaient pas été faits à la va-vite, mais c'était pas une ambiance de travail suffisante pour que le résultat soit vraiment à la hauteur de ce que les Bérus en attendaient.

L : C'était impulsif quoi.

M : Ouais, c'était réussi mais maintenant il y a plus d'exigences, on a envie de travailler un peu plus en studio vu qu'on en a les moyens.

Q : Donc au niveau moyens financiers ça va...

M : Ce qu'il y a chez les Bérus, c'est une certaine volonté d'être semi-amateur, de ne pas vivre seulement de la musique.

Q : Vous bossez ?

L : Moi, je bosse dans les centres-aérés avec les grosses, mais je bosse parce que ça me plaît (François travaille au BHV).

Seulement c'est sûr que plus le groupe avance, plus j'ai envie de travailler avec.

M : Maintenant on doit faire des trucs plus travaillés, au début ça faisait bricolos, les gens s'attendait à quelque chose qui soit fort bien construit.

Q : Mais vous comptez garder votre image "alternative" ?

M : C'est pas une "image" alternative, c'est une réalité alternative.

Q : Non, mais je voulais dire que certains groupes à votre place pourraient se dire : « on va plus faire de concerts de charité et se garder le fric pour faire une meilleure vidéo ».

M : Des six derniers concerts qu'on a fait, cinq étaient gratuits.

L : Y a aussi une question de respect pour les gens. C'est bien beau de faire des concerts qui soient pas chers, mais ce qui serait mieux, c'est de faire des concerts qui soient moins chers et plus forts, avec un spectacle plus riche.

F : Tu ne peux pas présenter aux gens, après cinq ans d'existence, quelque chose qui soit bancal. Dans le sens engrenage c'est un peu ça, plus tu avances, plus y a des moyens importants à réaliser, plus tu vas bosser avec d'autres gens, c'est pas pour ça que...

(Q : Que les idéologies sont réformées ?)

L : De toute façon y a pas d'idéologie.

M : Il y a quand même une ligne de conduite !

F : ...c'est pas pour ça qu'on va revenir sur nos idées.

Q : Comment choisissez-vous les thèmes de vos chansons ? On a noté une certaine

évolution. Pourquoi "Vietnam, Laos, Cambodge" sur votre dernier 45t, pourquoi la cause des boat-people ? Parce qu'elle est plus difficile à comprendre par les "gauchistes" ? Parce que les boat-people ont toujours fait chier les gauchistes ?

L : C'est un peu ça aussi.

F : Pour plein de choses, parce que ça nous touche...

M : Il y a beaucoup de Viets à Paris.

F : Je crois que c'est assez simple, on parle de ce qui nous intéresse. On aura bientôt sûrement un morceau sur le Pays Basque. Plein de thèmes nous viennent selon notre vécu.

M : C'est pas un fourre-tout où on se dit « tiens on va mettre tel ou tel truc ». Des gens sont rencontrés et puis voilà.

F : Demande à un Jamaïcain pourquoi il fait du Reggae, pourquoi parler du soleil ou des ghettos. Dans *Concerto pour détraqués* t'as ressenti une réalité par rapport à la vie parisienne ; on est un groupe de folklore au quotidien.

L : En même temps, le Vietnam, je trouve qu'on n'en parle pas.

F : En ce moment, en juillet 88, il y a une famine qui touche huit millions de personnes là-bas. Une aide humanitaire a été lancée dans le pays, mais a été refusée parce que les cadres politiques de ce régime sont convaincus qu'ils ont raison. On écrit sur le Vietnam comme on écrirait sur le Chili ou contre l'isolement pratiqué



La troupe bérurière, avec François

en France ou dans le monde, comme dans une nouvelle chanson intitulée "Cassons les murs". On aura un texte sur l'Arménie aussi, parce qu'il s'y passe des choses en ce moment.

Q : La chanson "Sur les toits" dans votre dernier maxi 45t, ça parle d'un fait précis ? On n'a pas été mis au courant au Canada.

F : En juillet 87, il y a eu des révoltes dans

Circus

Plusieurs toiles françaises, où des gens sont montés sur les toits et la presse a annoncé qu'il faisait trop chaud ou qu'ils voulaient aller bronzer, c'est pas ça. Il y a un problème de surpopulation. D'un côté il amasse des gens, de l'autre on en isolé. Faut bien dire ce que c'est comme soleil. C'est une sorte de "torture blanche"; les gens deviennent carrément sous, ça te réduit à l'état de légume. Ce truc continue : encore en ce moment, il y a le procès d'un mutin d'une prison du Nord. Ce genre de lutte nous motive directement. On est d'ailleurs en liaison directe avec des magazines comme *Cavales* qui sont faits par des prisonniers ou des anciens prisonniers qui essaient de motiver les gens pour leur lutte. Le maxi s'appelait comme ça (*"Ils veulent nous tuer"*) parce que c'était une banderole qui était brandie par ces gens sur les toits d'une prison.

F: C'est une référence directe. Il y a une dimension un peu poétique dans le sens que quand tu fais un morceau qui témoigne d'un truc (il y a une personne qui est morte en tombant d'un toit après avoir pris un gaz lacrymogène dans la figure, il est mort faute de soins), ça perpétue un témoignage. Ce qui est dur, par exemple, c'est qu'en Chine, t'as des gens qui sont enfermés depuis vingt ans et personne ne va témoigner par rapport à ça. Qu'ils se plient à l'ordre ou qu'ils se révoltent, pour eux ça

Q: Dans "Hélène et le sang" (*Concerto pour détraqués*), vous avez parlé de la condition féminine, de la misogynie, est-ce que ce genre de thème reviendra dans vos chansons?

L: "Hélène et le sang" c'était surtout sur le viol, mais ça aussi c'est une question qui nous touche directement.

M: Faut dire que le rock c'est assez misogyne.

L: Ouais, mais aussi dans certains concerts, c'est vraiment agréable de voir que les filles sont devant.

Q: Dans votre musique vous essayez de réconcilier une certaine tendance Punk à un activisme social...

M: On a toujours été dans un circuit où c'était comme ça.

Q: Mais vous n'avez pas de problème à réconcilier les deux sans avoir l'impression que les paroles prennent le pas sur la musique ou vice-versa?

L: Le Punk bouge. En 1977, le Punk c'était une attitude et après, dans les années 80, c'est devenu un combat. Je pense que les Bérus c'est un brassage de tout ça.

F: C'est quand même assez positif disons.

M: Actuellement c'est positif, à la base c'est un peu le même feeling, en 77 c'était plus nihiliste, maintenant on est plutôt dans une phase de construction.

L: Par exemple des groupes qui continuent de jouer pendant que des gens montent sur la scène pour se taper dessus, ça, ça nous dégoûte. Pour les Bérus, un concert ça doit être la fiesta. Quand on sent une tension on stoppe, on essaie de voir ce qui va pas, mais il est hors de question que ça soit la baston.

Q: J'avais dit Punk comme ça, mais surtout ce qui m'intéresse c'est que dans certains



et Laurent au milieu et Marsu à l'extrême gauche

n'a aucune répercussion. C'est comme pour un chrétien qui pense qu'il peut mourir parce qu'il croit en Dieu, alors il s'en fout, parce qu'il y a l'au-delà. Quand tu sais que tu peux laisser une trace et faire que les autres ne mourront pas, eh bien là ça devient intéressant, mais quand tu sais que tu n'as plus rien, c'est le vide complet et tu te soumets.

groupes par exemple, le style de musique prend le pas alors que les paroles sont moins mises en avant (comme dans *Sisters of Mercy*, *ABBA*, *Godfathers*, *AC/DC*). Pour vous la musique n'a pas tellement changé par rapport aux thèmes des paroles qui ont beaucoup plus évolué dans leur style depuis *Nada à Abracadaboum* par exemple.

L: Moi je crois qu'un thème c'est un tout, c'est des textes, et une ambiance qui font que les textes ressortent.

F: Tu penses que les textes prennent plus d'importance alors?

M: Non, mais que la musique est restée assez semblable par rapport aux textes.

L: Moi je suis pas d'accord.

M: Moi je suis assez d'accord. Q: J'ai trouvé surtout que à partir de *Abracadaboum* vous mettez moins l'accent sur la dimension poétique qu'il y avait dans *Macadam Massacre* et *Concerto*. Pour quelqu'un qui ne vous connaît pas, on pourrait croire qu'il y a eu une maturité politique, pas une maturité au niveau de vos idées mais...

L: Je suis pas d'accord. C'est *Abracadaboum* qu'est comme ça, pas les Bérus maintenant...

F: Mais attends...

L: « *Ils veulent nous tuer* » c'est plus un poème.

F: *Abracadaboum* est plus politique?

Q: Pas plus politique dans le sens "pour tel ou tel parti", mais alors que dans les autres albums les idées politiques dans le fond sont les mêmes, l'intérêt était sur la poésie de la violence, de la souffrance.

F: C'est vrai, et volontairement je pense que je vais revenir à quelque chose de plus poétique, parce que moi, la politique, ça me gonfle, et quand mes textes sont perçus politiquement, ça me gonfle. Dès fois ça va, comme pour "Sur les toits", mais pour des textes comme "Ibrahim" ou "Tzigane", je trouve ça dommage qu'on interprète ça politiquement. J'ai des textes qui sont revenus à des choses plus poétiques, des ambiances, où y a pas une explication, y a pas une morale. Mais ce qu'on a fait dans *Abracadaboum*, c'était volontaire, la maturité ce serait de faire quelque chose entre les deux (poétique et "politique").

Q: A propos du son, je trouve que la qualité d'enregistrement a varié, est-ce que c'était voulu? Dans *Abracadaboum*, y avait un peu plus de cafouillage, ça donnait plus l'attention sur l'ambiance du cirque, alors que *Joyeux merdier* a un son presque commercial, j'ai trouvé "Comme un Bouddha" moins bien enregistré.

L: Moi j'ai trouvé "Vietnam, Laos, Cambodge" très bien enregistré.

Q: Mais sur certaines chansons, comme sur *Abracadaboum*, on entend pas très bien les paroles ou la guitare.

L: Dans *Abracadaboum* on a mis le côté folklore en avant.

F: Mais ça c'était volontaire, chaque disque a son identité. Comme tu dis, *Joyeux merdier* a un aspect un peu professionnel, *Concerto* y a plus les textes en avant et dans « *Ils veulent nous tuer* » c'est aussi un son plus découpé.

L: Ça dépend aussi de la forme dans laquelle tu es quand tu enregistres.

Q: On m'a dit aussi à Bondage que vous aviez eu des problèmes de boîte à rythme et d'ampli.

M: C'est vrai que c'est pas évident. La formule qu'ont les Bérus est bien pour son côté rudimentaire, quand il y avait une boîte à rythme et guitare. Maintenant que c'est plus complexe, c'est pas toujours évident à mettre en place, et c'est vrai que techniquement ça commence à devenir un petit peu hasardeux parfois pour avoir un son vraiment bien.

F: Y a une chose toute simple. Dédé, notre première boîte à rythme, une dizaine de rythmes, c'est tout. On ne va pas faire

BÉRURIER NOIR

cinquante morceaux avec dix rythmes. Donc on a mis une nouvelle boîte qui s'appelle Mémé, et on a fait des nouveaux rythmes.

L: Après on aura Pépé sur notre prochain disque.

F: On aura peut-être des percussions, ou même un batteur.

Q: C'était du violon sur "Mineur en danger"?

L: C'est de la vielle. On a utilisé cet instrument folklorique breton parce que ce morceau a été influencé par le folklore breton.

Q: On m'a parlé de projets, de bédés?

L: On en a plein, on en a mille.

F: Moi j'aimerais personnellement mettre en images certains de mes textes.

Q: Et le cirque?

L: Ça c'est un projet à très long terme.

Q: Comment vous situez-vous par rapport au circuit commercial?

M: D'abord, je vais te dire un truc qui est clair, c'est que quand tu vendes des disques, tu es dans un circuit commercial.

F: Disons qu'on ne bénéficie pas d'une grosse diffusion.

Q: Et vous n'avez pas l'intention d'élargir votre distribution?

F: Pour l'instant non. Ceci dit, ça peut évoluer.

L: Si on arrive à avoir une meilleure distribution et que les disques soient vendus aux prix qu'on veut, c'est très bien. Mais le problème c'est que beaucoup de disquaires profitent du bas prix de vente de notre distributeur (New Rose) pour faire plus d'argent sur notre dos et sur celui du consommateur.

Q: Pourquoi n'êtes-vous pas venus l'année dernière?

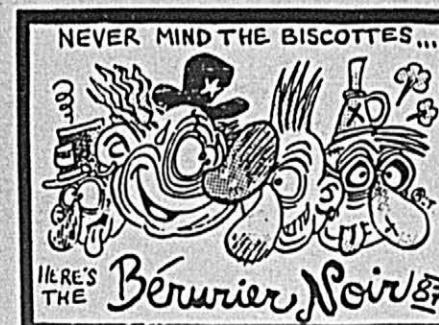
L: On s'était dissout pendant une semaine, on s'était dit « les Bérus stop », et après on s'est dit « non, on va essayer encore ».

M: Faut voir que c'était surtout après une tournée où il y avait eu pas mal de concerts. Cet été, on devait venir au Festival international de rock à Montréal (FIRM), mais il y a eu des problèmes au niveau du nombre de gens qu'on pouvait amener. Ensuite on nous a demandé un contrat d'exclusivité pendant un an. On n'a jamais fait de contrat d'exclusivité en France, il n'y a pas de raison qu'on en fasse là-bas.

Q: Mais cette année c'est sûr?

M: Oui, du 27 octobre au 13 novembre. On jouera probablement au Spectrum, puis aux Foufounes en fin de tournée. On jouera aussi à Québec et Toronto, mais on fera pas de trop de dates, et puis c'est la première fois qu'on va si loin, alors on prendra le temps de se balader. Il y a aussi beaucoup de propositions pour les Bérus actuellement pour l'Espagne et la Pologne, par exemple. Mais comme ils bossent à mi-temps et qu'ils veulent vivre par-dessus le marché, c'est impossible.

F: En plus de ça, ces cons-là, ils veulent vivre! Allez, au boulot, en Pologne, on va visiter les Goulags.



Interview avec Goran Paskaljévic

■ Anne Campagna

Goran PASKALJEVIC, né à Belgrade en 1947, a fait ses études à l'académie de cinéma FAMU de Prague. Après avoir travaillé pour la télévision, il s'est intéressé aux courts métrages, qui furent primés dans tous les festivals. L'Ange gardien, le septième de ses films, est basé sur un fait d'actualité ayant fait scandale en Europe il y a plus d'un an, soit le commerce des enfants tziganes.

Attendu avec impatience au festival des films du monde, celui-ci a

suscité un vif intérêt. Le Daily Français a eu la chance de rencontrer le réalisateur, producteur, et scénariste de l'Ange-gardien, lors de la présentation du film au Festival des films du monde (FFM). Les films de Goran Paskaljevic ont été en compétition à Venise, Berlin, New-York et Cannes, en sélection officielle. M. Paskaljevic est reconnu actuellement comme le meilleur cinéaste Yougoslave.

Le propos du film L'Ange gardien vise la dénonciation d'un état de fait grave. Aujourd'hui, des enfants gitans originaires de Yougoslavie



sont vendus par leur parents à des gangsters gitans. Ceux-ci les dressent à voler, les maintiennent dans l'esclavage et en tirent de substantiels profits. Partout dans les grandes villes d'Europe, de petits mendiants gitans dévalisent les passants, les touristes. Même s'il existe peu de données sur ce phénomène, il appert qu'il s'agit d'une sorte d'esclavage (dans le plein sens du terme) moderne en progression inquiétante.

Daily français : La vente des enfants tziganes, est-ce assez grave pour alerter l'opinion internation-

ale ?
Goran Paskaljevic : Je trouve que c'est très grave, surtout quand il y a vingt mille enfants qui sont déjà vendus comme ça. J'étais choqué quand, à la fin de mon investigation, j'ai compris combien d'enfants sont maltraités, vendus comme des esclaves blancs au vingtième siècle. Ce sont les images de Dickens que j'ai vues. J'étais vraiment bouleversé et je me suis dit : bon, un film ne peut pas changer ou résoudre le problème mais un film peut aider si tout le monde voit le problème et surtout quand ça n'est pas seulement un article dans les journaux.

Df : Conscientiser l'opinion internationale peut-elle mener à des actions concrètes ?

GP : J'espère, car vous savez, c'est une question que si les gens connaissent le problème peut-être qu'ils vont s'engager à faire quelque chose. Je ne suis pas un sociologue je ne sais pas comment les aider. Je sais qu'une société ne doit pas seulement leur donner de l'argent ou faire un bâtiment pour eux. Il faut d'abord comprendre qu'ils sont très différents de nous, comprendre leur culture et les accepter, pas les assimiler. Par exemple, les petits tziganes qui vont à l'école en Yougoslavie doivent parler le yougoslave qui n'est pas leur langue maternelle. Alors, tous les autres se moquent d'eux et immédiatement ils sont des élèves de deuxième rang. Vous comprenez ce que je veux dire.

Df : Ils sont rejetés...

GP : C'est-à-dire qu'il faut vraiment faire beaucoup pour eux comme par exemple des écoles en langue tzigane. Mais bien sûr comme la Yougoslavie est en crise économique c'est un peu difficile de trouver les moyens.

Df : Cette crise vous a-t-elle influencée pour faire votre film maintenant, étant donné que ces enfants volent... ?

GP : Non pas du tout. C'était plutôt ce que je ressentais. Ça m'a vraiment bouleversé quand j'ai vu comment ils vivaient. J'ai été ému. Quand j'ai décidé de faire ce film, au commencement j'ai eu beaucoup de problèmes parce que personne ne voulait le produire. J'ai alors fondé ma propre compagnie avec cinq artistes et on a commencé

parce film avec très peu de moyens. On a tous travaillé pour rien. On était payés après si le film avait du succès. L'acteur principal a joué pour rien. C'est un des meilleurs acteurs yougoslave, ou disons le plus connu.

Df : Pour les nord-américains, la réalité tzigane relève un peu du folklore. Est-ce que vous pensez que votre message peut quand même avoir une portée significative ?

GP : Ecoutez, dans le film il y a très peu de folklore. Je n'ai pas insisté sur cela car je me disais : si j'insiste trop je vais perdre l'essentiel. Le plus important c'est de montrer les circonstances sociales dans lesquelles ils vivent.

Df : A travers votre film, vous dites que les vraies victimes finalement sont les enfants. C'est un peu un cri à l'aide pour ces enfants.

GP : Oui, tout à fait. Ce film crie à l'aide. Beaucoup de journalistes français qui ont vu le film quand il est sorti à Paris ont dit que c'était un film-cri.

Df : Et qui crie aussi pour tout un peuple qui saute de s'adapter au monde moderne est menacé d'extinction.

GP : Un peuple abandonné, oui. Il existe un certain racisme contre eux mais qui n'est pas officiel.

Df : Dans vos articles vous dites qu'il n'y a aucune solution au problème, car les tziganes finalement sont un peuple sans terre ni loi avec leurs coutumes et leur façon de vivre bien à eux. Pensez-vous qu'on devrait, ou pourrait les assimiler un jour ?

GP : Ecoutez, je trouve que l'on ne peut pas les assimiler, il faut les comprendre d'abord, il faut s'approcher d'eux et les aimer comme ils sont. J'ai été complètement séduit par eux. Je suis quelqu'un qui n'est pas contre eux. Une fois qu'ils ont confiance ils sont vraiment fantastiques. Vraiment je peux les croire plus que les autres.

C'est un paradoxe qu'ils louent leurs enfants, car, en même temps, ils ont un sens très fort de la famille et ça leur fait beaucoup de peine.

Df : Finalement l'ange gardien du film du film c'est un peu vous...

GP : Oui peut-être, c'est un peu un double-sens. Je ne suis pas un chrétien pratiquant; mais je travaille pour le bien de l'humanité.

Deux sorcières comme les autres

■ Isabelle Perrault

Pauline Julien et Anne Sylvestre, ces deux grandes dames de la chanson unissent leurs voix dans le two-women show *Gémeaux croisés* présenté à l'Espace Go du 6 au 18 septembre. Après avoir ravi les auditoires de la France de la Suisse et de la Belgique, *Gémeaux croisés* ne semble pas avoir suscité moins d'émotion lors de sa première nord-américaine.

Le spectacle *Gémeaux croisés* emprunte au théâtre ses idées d'évolution, de dénouement et de mise en scène, sans pour cela perdre la liberté et la spontanéité du simple tour de chant. Les deux chanteuses se déplacent avec aisance dans le réseau léger de la mise en scène de Viviane Théophilidès.

Tantôt récitant, tantôt chantant des textes de leur répertoire respectif, on sent la grande complicité qui règne entre les deux artistes, mais surtout entre les deux femmes. Dès les années 70, Pauline Julien faisait connaître les textes d'Anne Sylvestre à son public québécois. Il y a une telle harmonie dans le déploiement des idées qui jaillissent des textes des deux femmes, que cette rencontre dans *Gémeaux croisés* semble prédestinée. Les mêmes peines et les mêmes rêves passent des mots de l'une aux mots de l'autre tout naturellement, sans pour cela masquer les caractéristiques et l'originalité de l'écriture de chacune. Les textes de Denise Boucher créent une unité dans le spectacle et facilitent le passage

d'un thème à l'autre.

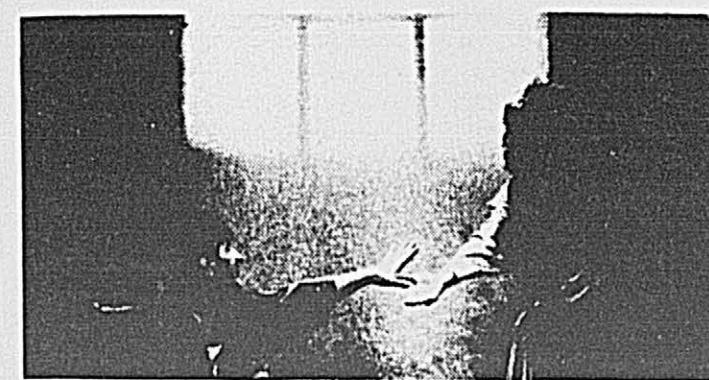
C'est un véritable délice d'entendre ces deux femmes mûries par la vie cerner si bien leur époque. Toutes deux héritières d'un long sommeil et artisanes d'une révolution, elles chantent aujourd'hui les préoccupations des femmes dites du troisième type.

« Etes-vous encore féministe ? Non, les hommes n'aiment pas ça ! », lance Anne Sylvestre. Les femmes dans la salle éclatent de rire, peut-être pour ne pas pleurer, tandis que les hommes semblent avoir soudainement envie d'aller voir ailleurs s'ils y sont. « Et votre carrière ? Et la famille ? Et l'amour ? ». Tout y passe. Elles exposent tous les problèmes, posent toutes les questions. Si elles n'apportent pas de réponse (il n'en existe peut-être pas), si elles semblent de guerre lasse, ce n'est pas qu'elles aient un moindre besoin d'exister. Elles décrètent leur droit de vivre et d'aimer, simplement, sans combat.

La tête froide, les idées claires

et le propos habile, avec humour et poésie, Anne Sylvestre et Pauline Julien nous parlent dans *Gémeaux croisés* de tout ce qui fait la vie d'une femme. Elles exposent clairement leurs idées sur l'avortement ou sur la religion, mais sans agressivité, avec la belle assurance des femmes qui ont vécu ; « Non, tu n'as pas de nom, tu n'as pas d'existence, tu n'es que ce qu'on en pense ». Elles nous parlent aussi beaucoup de l'amour, de ses joies, de ses peines et de ses contradictions.

Pauline Julien et Anne Sylvestre, deux gémeaux, deux artistes qui portent en elles les grands emportements de ce signe d'air, mais avant tout deux femmes qui dans *Gémeaux croisés* rendent hommage à leurs semblables, de toute classe, de tout âge et de toute époque. « Celle qui aime ou n'aime pas, celle qui pleure ou qui se bat, c'est Joséphine ou la Dupont, fille de nacre ou de coton. C'est ma mère ou la vôtre, une sorcière comme les autres ».



Ads may be placed through the *Daily* business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days. McGill Faculty and Staff: \$4.00 per day; \$2.00 per day for more than 3 consecutive days. All others: \$4.50 per day. There is a 25¢ word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at \$4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The *Daily* assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The *Daily* reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Apt. 1 1/2 on Durocher for October-August, near McGill, renovated, stove & fridge, \$365, 481-2566 Evenings, 499-9548 message.

4 1/2 with brand new hardwood floors. Two bedrooms plus livingroom. Large closets, \$600. All utilities included. Visit 9-12 daily, 470 Prince Arthur or phone 481-8870. Move in condition. Painted, no cockroaches.

3 1/2 to Sublet, downtown. Included: fridge, stove, locker, wall to wall carpet, indoor parking. Sherbrooke & St. Mathieu, near Guy metro. (10 minute walk from McGill). Call Caroline from 9:30 to 5:00 at 398-6790/6791. After 5:00 pm at 933-0078.

Sherbrooke/McGill. Spacious 6 1/2 room condominium apartment. Double Living room 1 1/2 bathrooms, appliances. Very clean. \$110/month plus hydro. Tim Barret: 398-7049, 843-3447.

Looking for a roommate! Large and clean apartment 5 minutes from Campus. Very reasonable rent. Prefer non-smoking female. Call soon: Alina 849-1470/8119.

Large 4 1/2 to share (or sublet) \$200/month, includes heating. Wilson Street near bus and metro. 485-3695 call between 6 and 11:30 pm.

Roommate wanted to share large furnished upper duplex in N.D.G. Female graduate preferred. Easy transportation to McGill: 66 Bus, Villa Maria Metro. Catherine 482-1814.

350 - JOBS

Wanted: Part-time receptionist for real estate office. Fully bilingual with some office experience. Call Agnese Zilli at 935-8541.

Part-time Work. Direct Telemarketing for a Financial Service (Insurance). Daytime work, flexible hours. \$5.00/hour. Call after 6:00 pm at 738-0255.

354 - TYPING SERVICES

Word Processing (Lougheed). Professional and courteous service. Laser printer. Theses, papers, resumes, multiple letters. Student rates (schoolwork only). Downtown area. 934-1455 (9h30 - 19h30).

Bilingual professional services. Resumes, cover letters, translation, editing, typing (theses) etc. (Special student rates). Typing courses. Reasonable rates. 342-8197.

Typing Services, \$1.25 per page. French / English, term papers, resumes, documents, etc. Rush jobs \$1.50. Call: 935-1578.

Success to all students
Theses, term papers, resumes, 19 years of experience. Rapid service. 7 Days a week. \$1.50/double spaced. IBM. On McGill Campus, Peel St. Call: Paulette Vigneault 288-9638.

One-Day Service. B.Commerce Background. Editing if required quality work. Excellent presentation. Improved grade guaranteed. Skilled with words. Electronic memorywriter. Academic papers, CV's, theses. 340-9470.

Typing services - term papers, theses, resumes, fast and efficient, 7 days a week, French and English. \$1.50/double-spaced. Next to McGill. Call Roxanne, 288-0016 or 765-9804.

361 - ARTICLES FOR SALE

Bed - mattress boxspring, & Frame, double size \$75, Fridge - small square size, brown has icebox, \$85. 848-9446, leave message.

Queen size futon with frame, \$300; sport rack for small cars, bicycle and ski fittings, \$70; bookshelf with two adjustable shelves 4'X2', \$40 neg. 849-5516 evenings.

Mens 12 speed bike for sale. 23 inch frame, excellent condition. Phone 939-9588, 7 to 11 pm.

Beautiful couch and loveseat, matching set. \$250, must sell. Tel. 845-5397, 288-4168.

New Smith-Corona Typewriter with screen display, spellcheck dictionary and memory, \$400. New; complete compact stereo with turntable and double cassette; \$250. Kathy 499-0609. Antique dresser with framed mirror attached, in very good condition. \$150. Matching sofa and loveseat, brown cotton fabric with white pattern. \$100. (Prices negotiable). 288-9346 evenings.

Down coats full length from \$129.00 - largest selection in Montréal. Best prices as always - down parkas, 3/4, 3/8, full length. EXXA down, 550 President Kennedy.

EXXA Military Surplus - the fashion store - outlandish fashion - great prices - useless things - 57 varieties of pants from \$10 - Banana Republic - 550 President Kennedy, metro McGill.

Book packs - leather, canvas, widest choice from \$9.95. Leather jackets from \$299.00. Urban camouflage pants \$40.00. EXXA Military Surplus, 550 President Kennedy, Metro McGill.

374 - PERSONAL

Can we Talk? McGill Nightline, information, referral, listening 398-6246.

McGill Nightline welcomes you back for another great year! Have a question? Feel like chatting? We're here Monday to Friday, 9 pm to 3 am, 398-6246.

383 - LESSONS OFFERED

Portuguese classes with a native speaker from Brazil. Graduate student in Linguistics. With teaching experience. Translations Eng/Port. or Port/Eng. Julia - tel: 933-1051 after 6:00 pm.

Learn a new language, swap your mother tongue! Reciprocal Conversation lessons in French, Spanish, Chinese, Italian, etc... TROCTEL - the Language Exchange - 272-8048. A cross-cultural network.

SUPER LEARNING AND MEMORY COURSE! Inexpensive (\$60 per person) fun, easy to learn! Taught by a learning psychologist! September 24th and 25th. Limited space! Ross 695-8235, Lesley 932-4268.

385 - NOTICES

Worship for a University Community. St. Martha's In-The-Basement meets every Sunday at 10:30 a.m. at 3521 University St. for informal, ecumenical worship. Call Rev. Roberta Clare, 398-4104.

Weight loss support groups are being run this fall at McGill. No charge for participation. For more information please call Carmen Mikhail at 398-6117 or 849-6807.

Americans In Canada for Dukakis needs McGill volunteers for largest absentee voter drive ever. Independents and concerned Republicans welcome. 288-3896 anytime.

Animal Rights! A new group called META - McGill for the Ethical Treatment of Animals is looking for members. Call Steve at 272-5064.

387 - VOLUNTEERS

Volunteer Symposium, drop by and meet reps from community groups who need you. Get active and volunteer. Wednesday September 14th, 10 am - 4 pm, Union Ballroom (301).

389 MUSICIANS WANTED

We need a kick-ass heavy dub funky drummer immediately. Power stomping thrash and cool jazz a must. Challenges galore. Post-Alternative attitude also helpful. Records!! Tours!! Chiss: 284-6058, leave message.

Rehearsals are held Tuesday and Thursday, 4-6 pm. If you are interested in participating in this ensemble, please contact Tom Talamantes (398-5034).

JOBs AVAILABLE

If you are a McGill student looking for part-time employment on the McGill campus, call us:

Phone
only
between:
398-3569
9am to 5 pm

The McGill
Development Office

CHOOSE ANY OF OUR SUPER SPECIALS AT RAOUF HAKIM

FREE CONTACT LENSES
(Soft Daily)
With the purchase
of a frame and prescription glasses
at regular price.

SOFT CONTACT LENSES
Daily Wear - \$99
Extended Wear - \$139
Tinted Lenses - (Choice of 5 Colors) - \$169

FREE FRAME 2 for 1
Buy a frame with
prescription glasses and
with the purchase of the
second pair of glasses get
the second frame free.

RAOUF HAKIM, O.O.D.

3550 COTE DES NEIGES, TEL. 932-2433

Eye examination available by optometrist



Direction générale des programmes
de premier cycle

LES COURS DE L'ENSEIGNEMENT TÉLÉVISÉ DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

Une occasion unique d'élargir le champ de ses connaissances et d'acquérir des crédits universitaires tout en demeurant chez soi

AUTOMNE 1988 les cours offerts seront:

- CAT-16839 - Intervention en enseignement moral et religieux catholique au primaire (3 cr.)
Professeure: Mme Lisette Montminy-Brodeur
Coût d'inscription: 100\$
- HST-10636 - Naissance du monde occidental (3 cr.)
(Origines de l'Occident)
Professeur: M. André Ségal
Coût d'inscription: 100\$
- MED-11535 - Santé et sécurité au travail (3 cr.)
Professeurs: Équipe de professeurs
Coût d'inscription: 100\$
- PPG-11955 - Psychologie de l'apprentissage (3 cr.)
Professeur: M. Louis Dubé
Coût d'inscription: 100\$
- SOC-16990 - Familles et sociétés
(De famille en familles) (3 cr.)
Professeures: Mme Colette Carisse et Mme Andrée Fortin
Coût d'inscription: 100\$
- THL-17002 - Lecture du Nouveau Testament (3 cr.)
Professeur: M. Pierre-René Côté
Coût d'inscription: 100\$
- THL-13246 "Histoire de la littérature biblique" (3 cr.)
Professeur: M. Jean-Claude Filteau
Coût d'inscription: 100\$

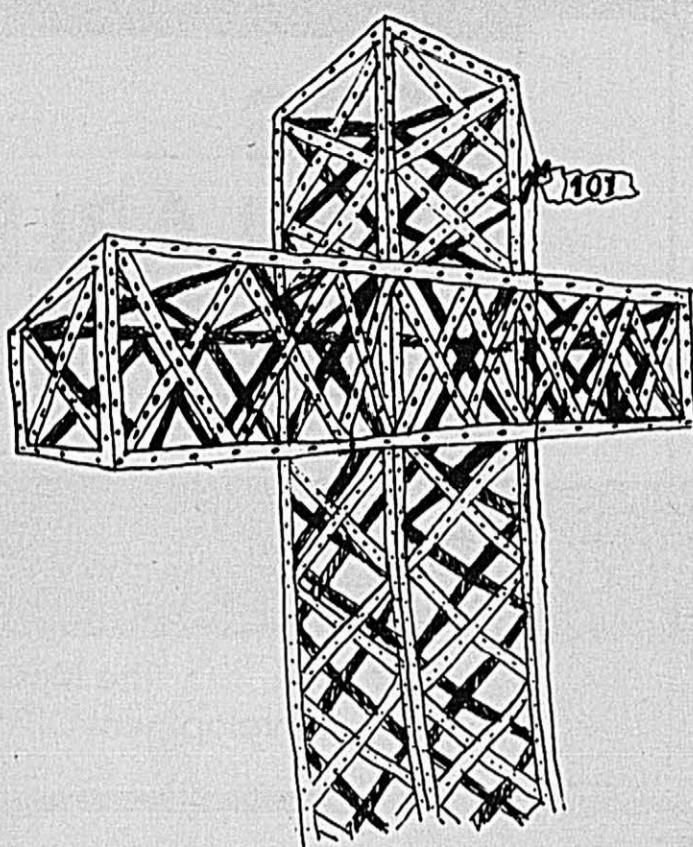
DÉBUT DES COURS: semaine du 11 septembre 1988

Les personnes intéressées par un ou plusieurs de ces cours et qui désirent recevoir les documents d'information sont priées de communiquer avant le 20 septembre 1988 à:

ENSEIGNEMENT TÉLÉVISÉ
Bureau 342
Pavillon Félix-Antoine-Savard
Université Laval, Québec G1K 7P4
Tél.: (418) 656-7883 (à frais virés)

ENTENTE INTERUNIVERSITAIRE ACCEPTÉE

Manifestation pour Hans Marotte vendredi



Graphique : Michel Nguyen

Etudier et retirer le chômage : Oui c'est possible

■ Isabelle Clément

Il est possible pour un étudiant de suivre des cours et de recevoir des prestations d'assurance-chômage, le tout en même temps.

C'est ce que nous confirmait Claude Girard, membre du Mouvement action chômage (MAC) : « Du moment qu'un étudiant travaille, il est admissible aux prestations d'assurance-chômage comme n'importe quel travailleur ».

Il suffit, pour recevoir l'assurance-chômage, de remplir les conditions d'admissibilité et de pouvoir prouver sa disponibilité à travailler. « La difficulté pour les étudiants est de prouver que les études ne nuisent pas à la recherche d'un emploi ».

Les conditions d'admissibilité comprennent entre autres l'exercice d'un emploi seize semaines par la suite. Il faut également faire un certain nombre de recherches d'emploi (trois à cinq par semaine), et ne pas être trop exigeant par rapport au salaire ou à l'emploi postulé.

Quant à la disponibilité, il suffit par exemple de prouver que l'on a déjà travaillé tout en étudiant, de soir ou la fin de semaine, pour être éligible. Claude Girard ajoutait : « Les étudiants qui ont le plus de difficulté sont ceux qui ont uniquement travaillé de jour durant l'été, et qui étudient de jour, car ils ne peuvent pas prouver leur disponibilité; mais même dans ce cas ce n'est pas impossible ».

L'étudiant doit également faire face à des embûches totalement arbitraires : « Il y a des choses que tu ne contrôles pas, par exemple sur quel fonctionnaire tu vas tomber » nous expliquait Claude Girard.

Le MAC existe depuis déjà 15

ans. « Il y a 15 ans, personne ne s'occupait de l'assurance-chômage, il manquait d'expertise en la matière, on voyait peu de causes plaidées devant les tribunaux. Maintenant, les gens viennent nous voir pour s'informer, et aussi pour qu'on les représente. Après tout, mieux on est informé, mieux on sait se défendre ». En effet, les personnes qui contestent les décisions de la Commission d'assurance-chômage gagnent leur cause huit fois sur dix.

Le MAC est subventionné principalement par Centraide, et contrairement à ce que l'on pourrait croire, la Commission d'assurance-chômage voit d'un bon œil cet organisme. « Pour le gouvernement, les citoyens sont tous des numéros. Souvent le gouvernement prend des décisions qui ne collent pas à la réalité. Le MAC permet au gouvernement de connaître les problèmes au niveau du peuple et de corriger son tir ».

Si les étudiants ignorent souvent qu'ils sont éligibles aux prestations, c'est entre autres en raison du haut niveau d'incompétence des fonctionnaires dans les bureaux d'assurance-chômage. « Nous ne voulons pas porter de blâme au niveau individuel, il s'agit de tout un système très hiérarchisé, et les employés au bas de l'échelle ne sont pas au courant de tout ».

Pour pallier à ce manque d'information, le MAC organise des sessions d'information collectives sur la loi de l'assurance-chômage, qui ont lieu tous les mardis et jeudis à 13h00 et tous les mercredis soirs à 19h00 au 6839A rue Drolet.

Claude Girard conclut d'ailleurs : « l'assurance-chômage c'est un droit, pas un privilège ».

■ Isabelle Clément

Les supporters de Hans Marotte pourront une fois de plus exprimer leur appui à celui qui a escaladé la croix du Mont-Royal pour y apposer une banderole en faveur de la loi 101. Une manifestation se tiendra ce vendredi à 14h00 face au Palais de Justice.

Hans Marotte subira en effet son procès vendredi, où il sera face à 80 chefs d'accusation de complot et de méfait relativement à plusieurs graffitis sur les vitrines de commerces affichant uniquement en anglais dans le quartier Snowdon ainsi que sur l'Hôtel de Ville de Pierrefonds. S'il était reconnu, coupable de toutes les accusations qui pèsent contre lui, il serait possible de fortes amendes et même d'une peine d'emprisonnement.

Gilles Rhéaume, chef du Parti indépendantiste (PI) qui organise la manifestation de vendredi, expliquait que le public était invité à

se rendre au Palais de Justice à 1h45, où s'ébranlera une haie d'honneur dont les membres porteront drapeaux du Québec et des Patriotes. Le Parti indépendantiste compte, de plus, sur l'appui d'un syndicat qui se trouvera déjà à l'intérieur du Palais. Suite à la marche de ce cortège, les participants pénétreront à l'intérieur du Palais pour assister au procès.

L'action du PI ne s'arrêtera pas à cette manifestation. Il a organisé, pour le 25 septembre prochain, un « café-brico » au centre St-Pierre Apôtre (1215 Visitation) où seront présents Hans Marotte, un porte-parole du groupe Québec-Irlande ainsi que Gilles Rhéaume lui-même.

Quant au fonds Hans Marotte, mis sur pied par le PI pour assurer la défense du jeune étudiant de 20 ans, M. Rhéaume nous confiait qu'il « contient déjà plus de \$ 2000, et tous ceux qui sont intéressés à y

contribuer recevront un reçu d'impôt; il s'agit là d'une belle grimace à Alliance-Québec ».

Interrogé sur la récente prise de position de Parizeau et du Parti Québécois sur la question Marotte, M. Rhéaume a répondu : « Tant mieux si le support du PQ peut aider Hans Marotte. Mais le PQ ne me surprend pas, c'est le parti des chicanes et des pirouettes. Il propose une souveraineté casse-tête et casse-pieds. Il ne s'agit avec le PQ que d'une souveraineté à l'intérieur de la Confédération. C'est de la démence politique ».

Poursuivant sur le thème du programme politique du PI, M. Rhéaume conclut : « Le Parti indépendantiste, une fois élu, déclarera l'indépendance dès son arrivée au Parlement. Notre parti compte plus de 3000 membres, dont la moitié ont moins de 30 ans ».

BPC dans l'ordre et le désordre

■ Nicolas Desaulniers-Soucy

L'université McGill possède des équipements électriques encore en état de marche contenant des BPC, mais en possède-t-elle d'autres hors-d'usage potentiellement plus dangereux ?

En effet, La Presse publiait dans son édition du 30 août la liste partielle des sites de transfert de produits dangereux contenant des BPC. McGill y figurait.

Interrogé à propos de cette liste, Wayne Wood, directeur des ressources physiques à McGill (traduction littérale), a été catégorique : « McGill n'est pas utilisée comme site de transfert de BPC. Elle possède du matériel électrique encore en usage contenant des BPC comme à peu près tout le monde à Montréal ».

Le journaliste qui a fait la compilation des sites, Pierre Gingras, déclarait à ce propos que la liste des sites pour la région de Montréal-Lanaudière avait été obtenue avant que le gouvernement censure cette information. Dans sa demande, il précisait bien cependant des sites d'entreposage ou de transfert de BPC.

Au ministère de l'Environnement du Québec, on déclarait, peu après la parution de la liste, que McGill possède un permis de site de transfert pour produits dangereux, c'est-à-dire qu'elle peut avoir sur son campus pour une durée de temps limitée des produits comme des acides, des bases, des produits radioactifs etc.

Mais ce ministère refusait obstinément de donner des informations sur ce permis de transfert. Permettait-il à McGill d'entreposer des BPC ?

Le droit à l'information oblige pourtant les ministères de donner de telles informations. Leur réponse ? « Envoyez-nous une demande écrite et dans une vingtaine de jours nous vous rappellerons pour prendre rendez-vous ».

Bref, une solution facile pour décourager 95% des demandeurs.

Mais voilà que maintenant, sur simple appel téléphonique, le ministère de l'Environnement du Québec peut confirmer que McGill n'est pas un site de transfert de BPC !

D'ailleurs, la liste officielle d'Environnement Canada n'a été dis-

ponible que deux semaines environ après l'incident de St-Tchernobyl-le-Grand, deux semaines pour faire une brève mise à jour de leur liste.

C'est une mise à jour très sommaire comme le prouve le cas de l'Université de Carleton, citée dans la liste comme ayant 23000 litres de BPC alors qu'en fait elle n'en entrepose que 2400 litres !

De telles erreurs laissent soupçonner un certain désordre dans les dossiers des ministères. Il serait souhaitable qu'on ne doive pas subir d'autres accidents écologiques majeurs pour compléter la mise à jour de tous les dossiers.

ATTENTION
PCB CONTIENT DES
POLYCHLORINATED BIPHENYLS
BIPHENYLS POLYCHLORÉS

Photo Daily : Heidi Hollinger

A TOXIC ENVIRONMENTAL CONTAMINANT SCHEDULED UNDER THE ENVIRONMENTAL CONTAMINANTS ACT IN CASE OF ACCIDENT, SPILL OR FOR DISPOSAL INFORMATION, CONTACT THE NEAREST OFFICE OF THE ENVIRONMENTAL PROTECTION SERVICE, ENVIRONMENT CANADA.	PRODUITS "OXIGÈNES MENTIONNÉS DANS L'ANNEXE DE LA LOI SUR LES CONTAMINANTS DE L'ENVIRONNEMENT EN CAS D'ACCIDENT, OU DE DÉVERSEMENT, OU POUR SAVOIR COMMENT LES ÉLIMINER. CONTACTER LE BUREAU DU SERVICE DE LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT, LE PLUS PRÈS.
---	---

Réunion d'initiation pour les nouveaux et nouvelles du Daily Rendez-vous au Daily, Pavillon Union (3480 McTavish) B-03 à 16h30